

cultiver la plus grande étendue possible de son champ, non, ça serait perdre temps, terre et semence ; au contraire il en préparera une petite étendue avec soin, il l'égotera, en enlèvera les pierres et y jettera de bonnes semences. Le reste de son champ demeurera en prairie ou en pacage. Ce serait grande imprudence de sa part de vouloir faire autant qu'un voisin qui peut disposer de 100 à 200 piastres pour la main-d'œuvre, ou encore qui a à son service trois à quatre fils, dans la vigueur de l'âge ; et au lieu de trouver fortune, il se ruinerait infailliblement.

Observons encore que telle culture peut convenir à un *habitant* aisé et ne pas du tout convenir à un pauvre. Une amélioration peut être propre à un champ et très-impropre au champ voisin. Il ne faut pas oublier, non plus, que chaque année a ses avantages, ses succès et ses malheurs ; il faut les prévoir si c'est possible, pour profiter des uns et détourner les autres. Mais ce qu'il faut surtout savoir c'est que la culture la plus parfaite est celle qui procure au maître d'un champ, tous frais payés, le produit le plus grand et le plus durable, eu égard aux ressources dont il dispose et aux circonstances où il est placé. Pour arriver à ce résultat, encore une fois, il faut connaître la nature de la terre, qui est à notre disposition, afin de conserver et d'accroître ses qualités et de corriger ses défauts. Eh bien ! pour faire arriver le cultivateur aux meilleurs résultats possibles, disons ce que c'est que le sol arable, et quelles sont ses variétés. Nous allons procéder par questions et par réponses dans l'espoir que nous réussirons mieux par ce moyen à arriver à l'*intelligence de tous*.

*Question.*—Qu'entend-t-on par sol ou couche arable ?

*Réponse.*—On entend par sol ou couche arable, le terrain qui est à la surface d'un champ jusqu'à la profondeur à laquelle pénètrent ordinairement les racines et la charrue. C'est dans le sein de cette terre superficielle que germent les semences, que les plantes puisent, en partie, les substances qui les nourrissent et contribuent à leur développement.

*Q.*—Les terres arables ou propres à la culture, varient-elles beaucoup ?

*R.*—Les terres arables offrent des variations très-nombreuses. On peut dire qu'il y a dans ces terres autant de nuances qu'il y en a dans le caractère des hommes.

*Q.*—De quoi est formé le sol ou terrain cultivable ?

*R.*—Il est formé d'une foule d'éléments différents : d'un mélange de diverses matières terreuses pulvérulentes (qui peuvent être réduites en poussière) ; des débris d'arbres et des restes d'animaux décomposés. Ces matières terreuses pulvérulentes (qui peuvent être réduites en poussière) ne sont rien autre chose que la décomposition des différentes espèces de roches qui sont à la surface de la terre.

*Q.*—L'épaisseur du sol ou terrain propre à la culture est-elle la même partout ?

Au contraire, elle varie à l'infini depuis deux à trois pouces dans les mauvaises terres, jusqu'à trois pieds et plus dans les terres de bonnes qualités.

*Q.*—La végétation, c'est-à-dire les plantes, les racines de toutes espèces, contribuent donc, d'après ce qui est dit plus haut, à la formation des terres ?

*R.*—Sans aucun doute. Qui n'a pas remarqué que sur les rochers les plus nus il se forme souvent une couche de terre qui, quelquefois, s'accroît considérablement ? Eh bien ! voici comment s'est formée cette terre : On voit d'abord une légère couche grisâtre, presque imperceptible et qui est une véritable production végétale, qui ressemble à un sable bien fin. Cette couche retient l'humidité, agit sur le roc, et avec l'aide du temps, de l'air chaud et froid, le décompose peu à peu. Bientôt cette première décomposition de la roche mêlée à ce qui a été d'abord observé, forme une petite couche de terre végétale (qui peut nourrir les plantes) ; c'est alors que naissent d'autres plantes plus fortes, telles que les mousses, les *courants*, etc., qui en se décomposant, augmentent avec plus de rapidité la couche de terre et finissent par en faire un sol arable (qui peut être cultivé). Voilà comment se sont formés un grand nombre de nos terrains, et si nous voyons encore aujourd'hui des rochers à nu, c'est que leur élévation, et leur pente rapide, a laissé entraîner par les pluies, dans les lieux plus bas, le produit de la décomposition des roches et des restes des plantes. Ceci donne la raison pourquoi le sol des vallées est toujours plus profond et plus inégal que celui des coteaux.

*Q.*—Combien y a-t-il de principaux sols ?

*R.*—Tous les sols peuvent se rapporter à trois espèces principales auxquelles se rattachent toutes les variétés, savoir : 1<sup>o</sup>. Les terres argileuses, communément appelées terres glaises ou terres fortes ; 2<sup>o</sup>. terres sabluses, ou terres légères ; 3<sup>o</sup>. terres calcaires, celles dont la base est la pierre à chaux, réduite en poudre, et nommées terres franches. L'argile ou la glaise, le sable, le calcaire, ou pierre à chaux, sont improductifs par eux-mêmes ; mais ils produisent et deviennent même d'une grande fertilité, s'ils ont été mélangés par la nature ou par la main de l'homme ; et c'est ce mélange qui constitue la variété des sols, depuis les plus pauvres jusqu'aux plus riches.

(A continuer.)

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Un orage a éclaté tout-à-coup au sein de notre Parlement canadien. C'est l'événement du jour. Ce qu'il importe au peuple des campagnes de connaître dans ces fluctuations politiques sous le régime constitutionnel, consiste dans la question qui a causé ce revirement subit, et dans le résultat qu'on doit en attendre. Une loi impopulaire sur la milice a fait éclater l'orage. En effet, le peuple des campagnes a surtout intérêt de bien comprendre la situation qui lui serait faite ainsi qu'à ses travaux, qui sont la vie de l'Etat, si par des lois de milice d'une nature exagérée en hommes et en argent, on allait tarir les meilleures sources des progrès de l'Agriculture. Des bras et de l'argent appliqués à un sol riche et immense comme lo